COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LA TRAVERSE
Centre d'art contemporain d'Alfortville

MODULAR K

VIOLAINE LOCHU

Commissaire d'exposition : Bettie Nin
Co-production : CAC La Traverse, CNCM La Muse en Circuit

DU 01.10
AU 21.11.20

Cet entretien entre l'artiste et la commissaire d'exposition a eu lieu en août 2020.

Au croisement de l'installation et du décor, de la performance et de la danse, *Modular K* est une exposition et un dispositif conçu pour accueillir plusieurs performeurs. *Modular K* associe des esthétiques de genres et de pratiques variées dont la chorégraphie, le chant et l'acting. Une performance collective a été filmée in situ...

Bettie Nin : En merveilleuse conteuse, tu nous invites ici à découvrir un lieu où a a priori vécu et s'est rassemblé un groupe d'individus pour réaliser là quelques rituels. Des indices nous incitent à mener l'enquête au cœur des vestiges d'un évènement passé dont on ne sait rien. Y a-t-il eu, ici, une fête païenne ? Un regroupement d'hacktivistes* ? Est-ce une scène de crime ? On ne sait pas. L'ambiance est étrange voire inquiétante. Tu poses visiblement le cadre d'une histoire. Peux-tu nous parler de cet intérêt manifeste pour les récits ?

Violaine Lochu : L'intérêt pour le récit et le conte est en effet présent dans mon travail, dès mes premières performances : *Vestiges de Roncevaux* s'appuyait sur *La Chanson de Roland*, *Aoïde* évoquait le chant des sirènes dans *l'Odyssée*, *T(h)race* le mythe des Amazones, *Fabula* le Petit Chaperon rouge... Dans *Modular K*, j'ai cherché à recréer une "mythologie" à partir d'événements et d'interrogations collectives, en construisant un récit dans l'instant, à partir d'une situation actuelle. Le récit est souvent, toujours peut-être, ce qui rend le réel supportable. *Modular K* joue sur les codes de la fiction et du documentaire, en croisant une pièce sonore et une vidéo-performance ; celle-ci montre la vie d'une communauté occupant l'installation présentée à la Traverse durant le temps de l'exposition. La pièce sonore, qui constitue la matière première de l'exposition, a été réalisée lors du confinement à partir d'entretiens réalisés avec mes proches, selon un protocole poétique particulier. Les conversations étaient régies par des règles spécifiques : amorces de phrases imposées, répétitions de certains termes... Ces jeux de langage permettaient de mettre en avant l'idée d'une unité d'expérience, mais selon des modes très divers. Il était également demandé aux participants de transposer le récit du présent au passé, comme pour l'"historiciser*". Ces différents procédés, ainsi que l'effacement de certains termes trop connotés ("pandémie, "confinement", "covid") dans le montage, permettent de brouiller la narration. Nous entendons

une parole vraie, émotionnellement habitée, et pourtant cela "sonne" en partie comme de la science-fiction, ou comme une parabole. "Il y a eu" une catastrophe, un enfermement forcé, mais nous ignorons de quoi il s'agit....

BN : Le décor de ton histoire est une installation-habitat qui ressemble à un abri, un refuge à la fois esthétique et fonctionnel...

VL : Comme toujours dans ma pratique, je pars des spécificités du lieu qui m'accueille, pour créer une installation in situ "sur mesure". La Traverse est composée d'une série de pièces, qui peut rapprocher le centre d'art d'un lieu de vie modulaire. C'est pourquoi j'ai pensé l'installation sous forme de capsules, de cellules ; chaque pièce a une fonction donnée. Le premier espace est une "salle de réunion" où se déroule la vie collective ; dans la "salle d'accueil", les gens sont reçus par les médiateurs selon un protocole particulier, la "salle de projection" montre la vidéo-performance, les câbles de l'installation vidéo et audio convergent dans la "salle de contrôle", dans la "salle de repos", le spectateur est invité à s'allonger pour écouter une pièce sonore au casque ; enfin, en bout de parcours, dans la "salle de confinement", le visiteur peut s'asseoir et répondre à des questions absurdes posées "par les murs" durant le temps de l'exposition, ou par moi-même lors du vernissage.

BN : On te présente souvent plus comme performeuse que comme artiste-plasticienne. Ton travail est d'ailleurs baigné de l'influence du corps, du mouvement et de la chorégraphie. Peux-tu nous parler de cette esthétique des attitudes et des gestes ?

VL : Pendant longtemps j'ai considéré séparément la pratique de la performance et celle de l'installation sonore. Le fait d'avoir été identifiée dans le milieu de l'art contemporain en premier lieu comme performeuse a participé de cette dualité, il n'a d'ailleurs pas été simple ces dernières années de trouver un contexte pour faire autre chose que ce à quoi j'étais identifiée.
Actuellement, à travers ton invitation, et celle du commissaire d'exposition Eric Mangion pour une exposition à la Villa Arson*, je cherche à expérimenter une relation plus organique entre ces deux médiums. Alors que j'ai toujours eu une relative facilité à investir l'espace scénique, ce n'a pas toujours été le cas avec l'espace d'exposition. Penser l'espace en termes performatif et sonore me permet de désacraliser le white cube, notamment à travers un usage de la lumière qui emprunte à l'esthétique du spectacle ou du cinéma. Il s'agit aussi de créer une tension entre les enjeux spatiaux et temporels spécifiques à chaque médium. Ici, l'installation prend son sens lorsqu'on écoute les pièces sonores, mais surtout lorsqu'on regarde la vidéo. C'est de cette circulation entre les médiums qu'émerge la dimension narrative du projet : à la fois installation visuelle et sculpturale, *Modular K* est aussi un décor. La vidéo-performance met en exergue le statut incertain, transformable, des éléments qui la constituent : un tissu peut devenir abri, vêtement, support de mobilier, accessoire...

BN : Dans le titre de l'exposition on retrouve le verbe « moduler » qui est, selon moi, intéressant pour sa double référence, d'une part à la dimension fonctionnelle de l'architecture (clin d'œil au Modulor* de Le Corbusier*), d'autre part à la particularité des décors de théâtre. Tu plonges le visiteur dans une expérience sensorielle et perceptive. Comment conçois-tu tes mises en scène ?

VL : Ton usage du terme "mise en scène" est intéressant car il renvoie à la fois à la mise en scène de la performance et à celle de l'exposition. C'est ce qui les relie : la performance est pensée depuis l'installation et vice versa. La performance est élaborée comme activation d'un espace. Les attitudes, les déplacements, les manipulations sont induites par les possibilités matérielles et spatiales de l'installation. L'exposition est conçue comme un espace à vivre et à habiter. Le sens du parcours joue un rôle important dans sa dramaturgie. Comme dans un scénario, le parcours est rythmé par des événements narratifs et formels : ruptures, contrastes, surprises, moments contemplatifs… Les différentes pièces de l'exposition induisent aussi des positions corporelles particulières (debout, assis sur les genoux, en tailleur, sur un banc, allongé...), qui conditionnent elles-mêmes le mode d'écoute (flottante, profonde, périphérique, concentrée...).

BN : *Modular K* parle de l'état du monde. L'exposition porte un regard attentif sur le monde d'aujourd'hui, sur ce qui fait lien social, sur ce qu'est un mode de vie alternatif, sur ce qui fait groupe, etc. Est-ce important pour toi de « dire » le monde ?

VL : Le désir de faire cette exposition est né lors de l'expérience du confinement. Ces longs entretiens avec mes proches représentaient des espaces de parole et de réflexion. C'était aussi une manière intuitive de mettre le réel brut à distance, de le nommer, d'y introduire des questionnements et des nuances. L'actualité, est dramatique sur plusieurs plans, mais il y a aussi beaucoup d'espoirs, de remises en question, d'instants inattendus. *Modular K* est, pour moi, une sorte de double du réel, qui active plus de questions que de réponses. Mon travail n'est pas militant, au sens d'un message à faire passer. Il agit plutôt au niveau inter-individuel, dans son mode de fabrication comme dans son mode de monstration*. *Modular K* cherche à « dire » le monde, ou des possibilités du monde, de rendre compte de sa complexité, sans rien dicter. C'est assez proche du langage du rêve.

Violaine Lochu est une artiste née en 1987 qui vit et travaille à Montreuil.
* hacktiviste : pirate informatique qui fait de l'activisme par le moyen d'actions ou d'attaques informatiques.
* historiciser : donner un caractère historique
* L'exposition *Moving Things* aura lieu du 17.10-28.12 à la Villa Arson.
* modulor : notion architecturale inventée par Le Corbusier en 1945. C'est une silhouette humaine standardisée servant à concevoir la structure et la taille des unités d'habitation pensées par l'architecte.
* Le Corbusier : Charles-Édouard Jeanneret Gris, plus connu sous le pseudonyme Le Corbusier.
Architecte, urbaniste, décorateur, peintre, sculpteur et auteur suisse naturalisé français en 1930. Né en 1887 et mort en 1965.
* monstration : acte d'exposer, de montrer à la vue du public, étalage, présentation

MODULAR K

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LA TRAVERSE
Centre d'art contemporain d'Alfortville

MODULAR K

DU 01.10
AU 21.11.20

VERNISSAGE + PERFORMANCES
jeudi 1er octobre de 18h30 à 21h30
RÉSERVATIONS OBLIGATOIRE À RESERVATIONS@CAC-LATRAVERSE.COM
LES RÉSERVATIONS SE FONT PAR CRÉNEAUX TOUTES LES 30 MIN À PARTIR DE 18H30.
LES RÉSERVATIONS SONT TRAITÉES DANS L'ORDRE D'ARRIVÉE.

ARTISTE
VIOLAINE LOCHU

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION
BETTIE NIN

CO-PRODUCTION
CAC LA TRAVERSE ET CNCM LA MUSE EN CIRCUIT

CAC LA TRAVERSE
Centre d'art contemporain d'Alfortville
9, rue Traversière
94140 Alfortville
www.cac-latraverse.com
Tel : 01.56.29.37.21 / contact@cac-latraverse.com
ASSOCIATION ARTYARD / Président M. Gallet

Entrée libre et gratuite aux expositions
du mardi au samedi de 12h à 19h

L'ensemble de l'espace du centre d'art est accessible aux personnes handicapées moteurs.
Chiens-guides bienvenus.

LE SALON BLEU CAFÉ
Cet espace détente et bibliothèque vous accueille selon nos horaires d'ouverture.

VENIR
En transports en commun :
Métro 8, École Vétérinaire
Bus 103 arrêt Salvador Allende ou Mairie d'Alfortville
RER D, arrêt Maisons-Alfort – Alfortville
En voiture :
Sortie Porte de Bercy, direction A4 Metz-Nancy, première sortie Alfortville

PARTENAIRES DE LA TRAVERSE
LA MAIRIE D'ALFORTVILLE
BOESNER CHAMPIGNY
LA MUSE EN CIRCUIT
ARÔMES
LES MÉDIATHÈQUES D'ALFORTVILLE
PARISART.COM
SLASH
POINT CONTEMPORAIN
CULTURES DU CŒUR EN VAL-DE-MARNE
LES AMIS DE LA LIBRAIRIE L'ÉTABLI

AVEC LE SOUTIEN DE

Alfortville

Tous les samedis à 15h30
VISITE COMMENTÉE GRATUITE
Durée approx. 30 minutes

ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE L'EXPOSITION
GRATUITS
RÉSERVATION INDISPENSABLE
reservations@cac-latraverse.com

Samedi 10 octobre à 15h30
VISITE BLOUP'BLOP
Visite commentée et amusante pour les + ou - 7 à 11 ans.
Durée approx. 45 minutes

Mardi 13 octobre à 19h
ATELIER D'ÉCRITURE - ADULTES
Durée approx. 2h
Animé par Marc Verhaverbeke des Amis de la Librairie L'Établi.

Samedi 7 novembre à 15h30
L'ART À PORTÉE DE MAINS
Visite commentée bilingue en Langue des Signes Française et en français pour sourd.e.s et malentendant.e.s.
Durée approx. 1h.
Réservations par email ou SMS au 07 83 57 28 32

AUTRES ÉVÉNEMENTS GRATUITS

Tous les mecredis à 16h
LES AVENTURIERS DE L'ART
goûter découverte ludique de l'histoire de l'art pour les enfants dès 7 ans
gratuit pour les adhérent·e·s

Samedi 24 octobre
CAFÉ-GOÛTER SIGNES
Moment convivial en Langue des Signes Française pour sourd.e.s, malentendant.e.s. et entendant.e.s à partir de 7 ans
Restez autant que vous voulez entre 15h et 18h.
Places limitées dans le respect des gestes barrières
réservation indispensable au 07 83 57 28 32
Avec le précieux soutien de la Municipalité d'Alfortville.

Samedi 21 novembre à 16h30 puis à 18h
PERFORMANCES
FICTIONS ERRANTES
16h30 : déambulation bavarde et poétique avec AURORE LE DUC
18h : performance de VIOLAINE LOCHU

© performance Modular K de Violaine Lochu, réalisée au centre d'art contemporain La Traverse
performeurs : Violaine Lochu, Anna Chirescu, Aurore Le Duc et Jean Fürst
maquillage : Céline Régnard
photographe : Rachael Woodson

MODULAR

Violaine Lochu
1.10 — 21.11

La Traverse, Centre d'art contemporain d'Alfortville
Du mardi au samedi, 12h – 19h
Vernissage : Jeudi 1.10, 18h30 – 21h30

Commissariat d'exposition : Bettie Nin
Coproduction : La Muse en Circuit
La Traverse, 9 rue Traversière 94140 Alfortville / cac-latraverse.com

GRAPHISME : CHRISTOPHE HAMERY